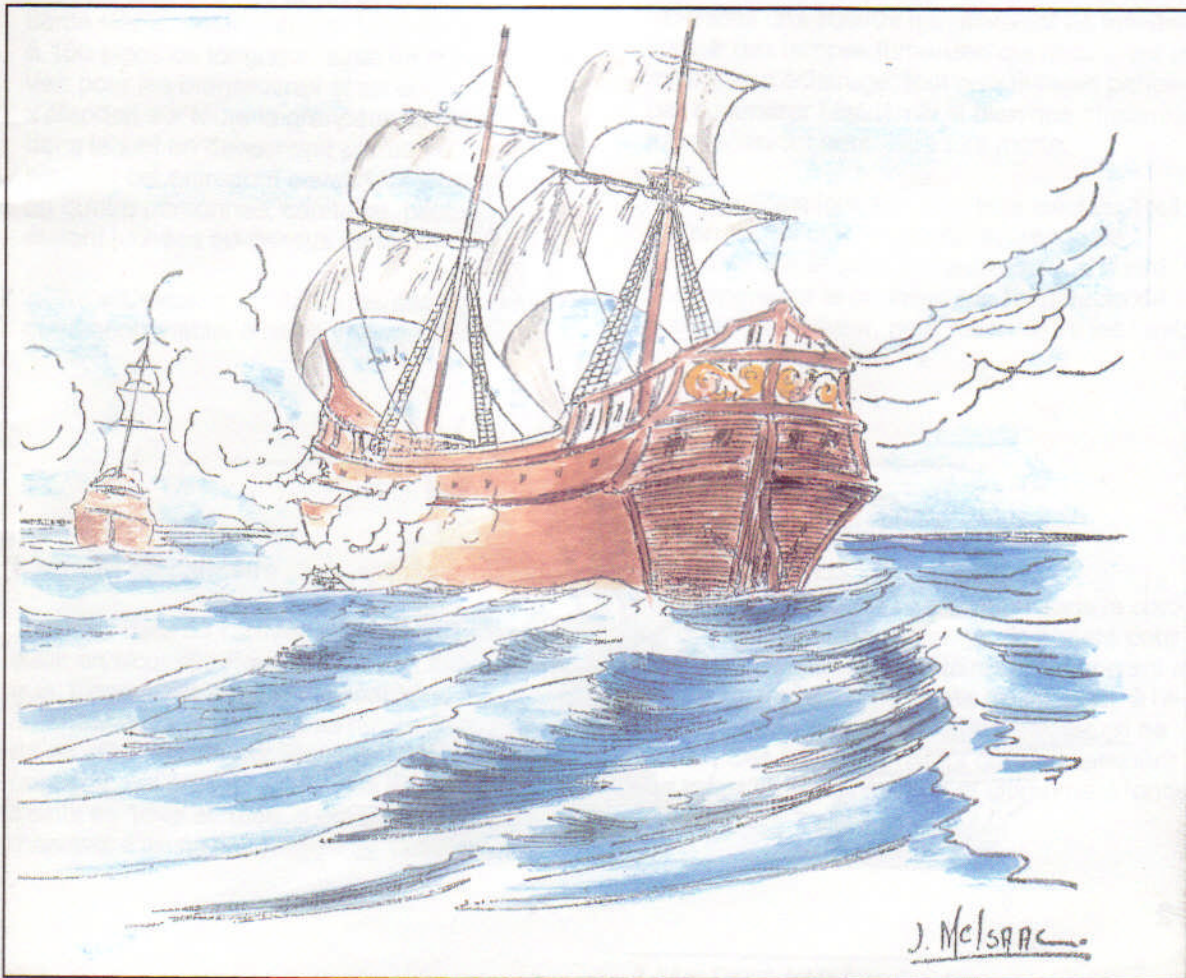


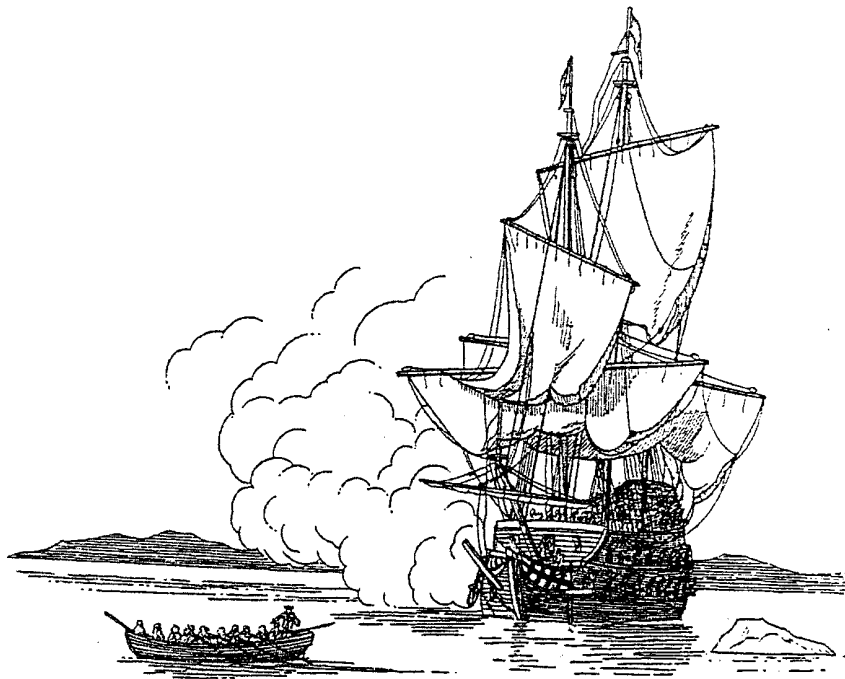


310, rue Montarville
Longueuil, Québec
J4H 2L7
Daniel@Archambault.net

Bulletin no 62-Avril 2003

LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE AU XVII^e SIÈCLE





LES TRAVERSÉES DE L'ATLANTIQUE AU XVII^E SIÈCLE

Chacun sait qu'aujourd'hui, un paquebot moyen de vingt mille tonnes prend moins d'une semaine pour traverser l'Atlantique.

« Il est bien difficile, quand on vit dans les commodités matérielles de notre siècle, de deviner ce que pouvaient être les incommodités terribles qu'ont dû subir nos ancêtres du dix-septième siècle.

« Que dire des petits bateaux du dix-septième siècle, courts, légers, bâtis en bois, de 75 à 100 pieds de longueur, avec un pont à ciel ouvert pour les manœuvres et un entrepont qui s'étendait sur toute la grandeur du bateau et dans lequel on descendait par un escalier à pic... Et cet entrepont devait tout loger sauf trois ou quatre personnes, capitaine, pilote, qui étaient juchées au-dessus de la poupe.

« L'espace serviable devenait d'une exigüité abominable. Il fallait y placer des barri-

ques d'eau douce, des boîtes d'aliments, lard ou poisson salé, un minimum de batterie de cuisine et de literie. Chacun des voyageurs avait son petit bagage personnel. Mais le pire était la nécessité d'amener des animaux vivants.

« Par beau temps, l'accès au pont supérieur pouvait rendre la vie tolérable; mais aux jours de tempête, l'entrepont était fermé par une trappe afin de garantir gens et bagages contre les vents et les grosses vagues. Il devenait alors une boîte noire infecte, sans aération. La présence des animaux plus ou moins nettoyés, la fièvre et les vomissures des malades, les exhalaisons des sceaux qui servaient de toilettes, l'odeur des lampes fumeuses qui assuraient un minimum d'éclairage, tout cela finissait parfois par engendrer l'épidémie si bien que plusieurs traversées ont enregistré des morts.

« C'est loin de nous, trois siècles. Tout de même, ça peut avoir son avantage de connaître les situations d'autrefois... d'abord pour apprécier le courage des fondateurs de notre pays et, aussi, pour reconnaître les beaux côtés de notre temps.¹ »

L'arrivée de l'ancêtre

La date de l'arrivée de l'ancêtre Archambault en Nouvelle-France demeure hypothétique. Cependant il est fort probable qu'il ait passé l'Atlantique avec toute sa famille vers 1645. Il fut en effet recruté par Pierre LeGardeur de Repentigny, qui était directeur des embarquements en 1645 et 1646. Il était lui-même commandant d'un navire baptisé *Le Cardinal*.

À cette époque l'émigration dans la colonie du Saint-Laurent, les engagés étaient pour la plupart de jeunes célibataires qui signaient un contrat de travail d'une durée de 36 mois, à l'échéance duquel ils décidaient de rester ou de rentrer. Ces jeunes trimaient dur pour acquérir une terre, bâtir une maison et ultimement fonder une famille.

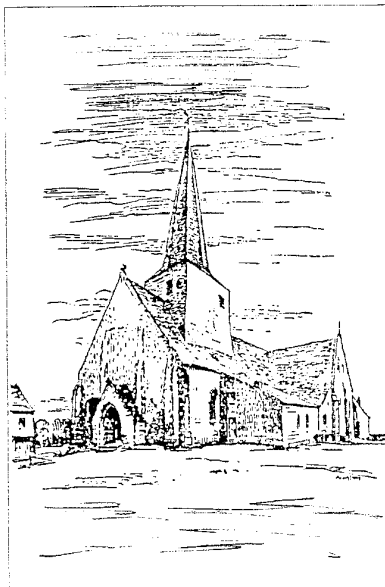
¹ Julien Déziel, *Médailles d'ancêtres*.

IL Y A 350 ANS, LA GRANDE RECRUE DE 1653

Le recrutement

Neuf ans après sa fondation, Ville-Marie vit toujours sous la menace iroquoise. C'est pourquoi en 1651 – année de la mort tragique de Denys Archambault, fils aîné de l'ancêtre Jacques –, le fondateur, M. de Maisonneuve, à l'instigation de Jeanne Mance, regagne la France pour demander du renfort. Les recruteurs recherchent des hommes jeunes, vigoureux et audacieux, exerçant divers métiers et capables de défendre la colonie naissante.

Après deux années de recrutement, 154 hommes signèrent des contrats d'une durée de cinq ans. Seuls 120 se présentèrent au départ de Saint-Nazaire (Bretagne) et embarquèrent sur le *Saint-Nicolas*. À bord se trouvaient Marguerite Bourgeoys et 15 filles à marier. Parmi les futurs colons on remarque la présence de deux recrues qui deviendront des gendres de l'ancêtre. Le premier, Jean Gervaise, boulanger défricheur, est considéré comme l'une des plus belles figures et l'une des plus authentiques va-



L'église Saint-Nazaire en 1896

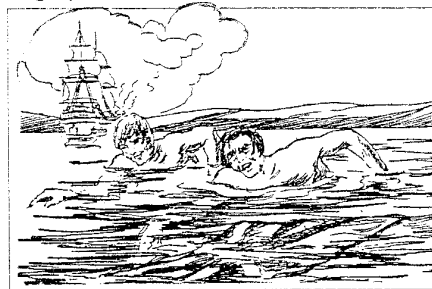
C'est dans cette église que se sont agenouillés Marguerite Bourgeoys, M. de Maisonneuve et la plupart des membres de la recrue avant le grand départ.

leurs humaines de la grande recrue. En signant son engagement, Gervaise demande une avance de 120 livres sur son salaire annuel de 80 livres. Le second est Gilles Lauzon, maître-chaudronnier, engagé au salaire de 85 livres par année. Lauzon a la réputation d'être un brave travailleur et honnête homme.

La traversée

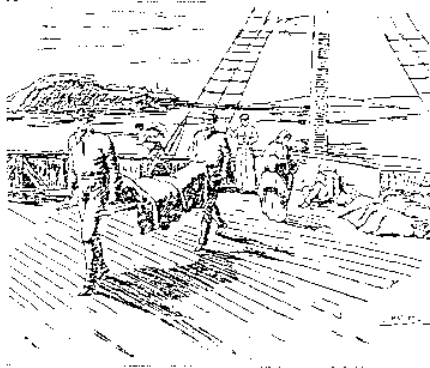
Le départ de Saint-Nazaire eut lieu le 20 juin 1653. C'était le début d'une rude et tragique traversée. À peine en mer, on s'aperçut en effet que le *Saint-Nicolas* n'était qu'un vieux rafiot pourri qui faisait eau de toutes parts. Les passagers n'avaient de cesse d'écoper, d'étancher. En dépit des efforts surhumains des engagés, les vivres vinrent à se dégrader, si bien qu'on décida de rebrousser chemin.

Marguerite Bourgeoys écrit à ce propos : « j'étais fort en peine de nous voir dans ce danger... Nos gens étaient mal préparés pour mourir... Monsieur de Maisonneuve fit mettre tous ses soldats dans une île d'où l'on ne pouvait s'échapper, car autrement il n'en serait pas demeuré un seul. Il y en eut même qui se jetèrent à la nage pour se sauver.



Ils étaient devenus comme furieux et croyaient qu'on les menait à la perte. Il fallut bien du temps pour trouver et préparer un autre navire et pourvoir aux autres besoins, en sorte qu'on ne fit voile que le 20 juillet 1653, après avoir entendu la sainte messe. »

Le faux départ et les avaries ayant abattu le moral des passagers, une grave épidémie se déclara à bord. Il y eut un grand nombre de malades, dont huit moururent.



Navire transformé en hôpital.

L'arrivée

L'arrivée du navire rempli de malades, retardée de 40 jours, suscita les plus vives angoisses. « Nous arrivâmes le jour de Saint-Maurice (le 22 septembre), écrit la sœur Bourgeois, mais on ne prit point garde à une arête qui s'enfonça tellement dans le navire en arrivant devant Québec que les grandes marées ne purent le relever et qu'il fallut le brûler sur place. »



Jeanne Mance, fondatrice du premier hôpital de Ville-Marie (l'Hôtel-Dieu) accueille avec jubilation les colons de la grande recrue, en compagnie de nombreux habitants de Québec. On doit rappeler ici que Mlle Mance sera dans quelques années la marraine de l'enfant de Marie Archambault, fille de notre ancêtre, âgée de 12 ans lorsqu'elle épouse Gilles Lauzon, le 27 novembre 1656.

Le 3 février 1654, Jean Gervaise épouse Anne Archambault âgée d'environ 23 ans, autre fille de notre ancêtre, qui jouit d'une grande estime dans la petite population de Ville-Marie.

Éprouvée par son premier mariage avec le bigame Michel Chauvin, dont elle a eu une fille, elle trouvera paix et réconfort auprès de Gervaise et aussi de M. de Maisonneuve et de la sœur Bourgeois qui ont offert d'être parrain et marraine de l'enfant. C'est Anne Archambault que Jean Gervaise choisit à peine cinq mois après son arrivée, même s'il ne devait pas manquer de jolis sujets, à bord, parmi les 15 filles à marier. Gervais fut l'un des premiers de la grande recrue à contracter mariage.

Dans sa préface de l'ouvrage de Roland J. Auger, *La Grande Recrue de 1653*, le père Joseph Papin Archambault écrit : « ... nos ancêtres ont vécu une existence droite et saine (...) nous devons les estimer. Ces hommes n'ont-ils pas sauvé Montréal et par là, le Canada tout entier ? Ils savaient à quelle existence périlleuse ils allaient se vouer. Aussi, au moment du départ, plusieurs de leurs compagnons faillirent et les abandonnèrent. Les cent qui restèrent se raidirent dans une résolution héroïque, entraînés par le zèle ardent du gouvernement. M. de Maisonneuve, et la douceur conquérante de Marguerite Bourgeois (...) plus que jamais notre jeunesse a besoin de modèles de cette trempe. Car pour elle aussi, si l'idéal des fondateurs de Ville-Marie ne lui est pas indifférent, une existence combative s'impose. »

MES AÏEUX OU LE FOLKLORE RENOUVELÉ

Une équipe de cinq joyeux drilles, l'idée de mettre au goût du jour notre patrimoine de chansons populaires, deux disques en deux ans et voici lancés *Mes Aïeux* qui ont commencé à chanter vers 1996. Le groupe se compose de Marc-André Paquet, Éric Desranleau, Marie-Hélène Fortin, Frédéric Giroux et Stéphane Archambault.

Stéphane Archambault, frère du dramaturge François Archambault, comédien qui joue le rôle de Max dans *La Vie, la vie*, est auteur et chanteur principal de *Mes Aïeux*. Quand on lui dit que *Mes Aïeux* sont des amuseurs publics, Stéphane réplique qu'il n'a rien là contre, que le groupe n'est pas un redresseur de torts et qu'il n'est pas là pour faire la morale. C'est un quintette drôle qui, tout en prenant son travail au sérieux, veut amuser le public. Selon un vieux principe du théâtre chinois « pour toucher les gens, il faut d'abord les faire rire. » Sté-

phane ajoute : « Toutes les tragédies commencent par une scène comique. Quand on arrive au théâtre, notre carapace est fermée. Nous ouvrons cette carapace-là par le rire. »

Doué d'une plume agile et d'un solide sens de l'humour, Stéphane Archambault dit : « Je raconte des histoires et ça me suffit. Je ne cherche plus la métaphore à mille piastres (...) J'aime beaucoup les histoires de famille qui se passent de génération en génération. Parce que si elles durent, c'est qu'il y a un fond de vérité. Je suis à l'affût de ça. Tout le monde a un oncle nébuleux qui était presque mort et qui a ressuscité. »

La démarche folkloriste du groupe est sérieuse. En fait son genre se situe au carrefour de *La Bottine souriante*, du *Village People*, de *Beau Dommage* et... d'André Gagnon. Son premier disque sorti en 2000 s'intitulait *Ça parle au diable*. Le second lancé à la mi-novembre 2001 porte le titre *Entre les branches*. Le folklore réécrit et assaisonné de rigolade.

SAVIEZ-VOUS QUE ... SAVIEZ-VOUS QUE ... SAVIEZ-VOUS QUE ...

... Le dramaturge François Archambault a vécu un mois de mars assez fébrile, après que son activité ait marqué un temps d'arrêt. En effet une de ses pièces, *Quinze secondes*, a été créée en anglais à Edimbourg (Écosse). Presque en même temps, *Les Gagnants* a pris l'affiche au Périscope, à Québec, et sa plus récente pièce, *La Société des loisirs*, a été montée à La Licorne à Montréal. François Archambault nous a habitués à des textes grinçants. Il précise en interview : « ... Mes pièces sont ironiques, mais pas cyniques ... ».

Source : Alexandre Vigneault, *Folklore ludique*, La Presse, 17 novembre 2001.

LA BARRIÈRE OU PONT À PÉAGE DE SAINT-ROCH-DE-L'ACHIGAN

« Suite à la séparation de Saint-Roch-Ouest en 1921, les gens de cette nouvelle municipalité ne pouvaient se rendre directement à Mascouche. Pour épargner une perte de temps, monsieur Avila Archambault, fils de Louis et Aglaé Bougret Dufort¹, songea à faire un chemin temporaire sur sa terre afin de faciliter le passage du nord au sud. Il demanda au Conseil de Saint-Roch la permission d'ouvrir un chemin à cet effet. Nous avons trouvé dans les livres des délibérations du Conseil de Saint-Roch une résolution en rapport avec cette demande : « *Le secrétaire-trésorier donne lecture d'un écrit signé : « Héraclius » Archambault demandant un chemin de communication à partir du chemin côte nord du ruisseau des Anges vis-à-vis de la ligne Saint-Philippe à être localisé sur son terrain et celui de M. Vézina, etc. lui, fournissant à la municipalité le terrain nécessaire à l'ouverture du dit chemin sans frais pour la municipalité et eux par lui garantissant un bon pont en bois sur le ruisseau des Anges [...]* »

« Fait étrange, Avila Archambault songe à faire un chemin sur sa terre et la demande officielle au Conseil est faite par Héraclius. Il faut d'abord dire que ces deux frères, aux caractères diamétralement opposés, vivaient sur deux terres voisines et ne se parlaient jamais. Si le chien d'Avila passait sur la terre de « Roch Léus », celui-ci l'attendait avec un fusil. Héraclius demeurait avec sa sœur ; tous deux célibataires, hébergeaient leur mère. Avila, lui, avait sa femme et ses enfants. Le chemin a été fait sur la terre d'Avila et le pont à la suite de ce

chemin. Le curé F.X. Bonin, venu chez les Archambault pour tenter de pacifier les deux frères, s'en retourna sans succès. Tout le monde favorisait Avila, d'un caractère très sociable. Parce que le chemin ne passe pas sur sa terre, Héraclius est profondément vexé et pense que c'est la visite du curé qui a fait pencher la balance du côté de son frère. Il décide de ne plus fréquenter l'église... mais il paie quand même ses redevances : dîme, banc. On ne le revoit plus à l'église. Environ sept ou huit ans plus tard, le pont et le chemin ayant perdu leur utilité, Héraclius retourne à l'église.

« De 1922 à 1928 ce pont et ce chemin ont quand même servi aux passants et voici comment : M. Archambault fait planter deux piquets de chaque côté de son chemin à l'entrée du pont et réunit ces piquets par une chaîne afin de fermer le passage sur le ruisseau. Un jeune homme, engagé par M. Archambault, enlevait la chaîne au passage d'une voiture moyennant un paiement de 10 sous. Le jeune homme était payé 50 sous par jour, du matin au soir et cela sept jours par semaine. Il passait environ 50 voitures par jour. Rosaire Gariépy, alors âgé de 16 ans a fait ce travail de la chaîne pendant un mois. Comme on l'a dit plus haut, ce manège a duré plus de six ans.

« Le 7 décembre 1931, un accident mortel est survenu sur ce chemin. Il s'agissait du jeune Roland Archambault, âgé de 4 ans, fils d'Avila.

« Le jeune enfant tentant de traverser le chemin sur la terre paternelle a été happé par le petit camion du marchand Beaudoin de Saint-Esprit et est mort instantanément.² »

¹ Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 3, p. 136.

² Roger Lemay, *Saint-Roch-de-l'Achigan, 200 ans de souvenirs 1787-1987*.

DES HISTOIRES DE PONTS

Les ponts à péage de L'Assomption

Le vieux village de Saint-Pierre-du-Portage—ancien toponyme de L'Assomption—, est situé sur une boucle de la rivière L'Assomption. Or les premiers ponts sur la rivière furent établis vers 1790. Il s'agissait de ponts de bois volants, à péage durant la saison estivale qu'on retirait de l'eau à la fin de l'automne.

Le premier situé devant l'église, en usage vers 1790, était la propriété du marchand Jean-Baptiste Bruquier, dit Bélair, beau-père de Pierre-Amable Archambault, marié à Madeleine Bruquier.

Un deuxième pont volant, situé un peu plus loin est devenu inutilisable vers 1815. À l'époque le gouvernement décida d'aider à la construction de ponts permanents, ce qui amènera une controverse assez vive sur le choix de

l'emplacement d'un nouveau pont, soit devant l'église ou près de la place du Marché. Après une requête de 30 « notables citoyens » un « pont solide » fut construit près de la place du Marché. Le 21 mars 1821, ce « pont solide » fut scindé en deux, renversé par un fort coup de vent. Un troisième pont volant fut érigé.

Allait-on faire mieux devant l'église un jour ? La réponse à cette question nous amène au pont Roberval, dont la construction fut autorisée le 30 mai 1849. Ce fameux pont qui, pendant plus de 40 ans à partir de 1856, a existé devant l'église. Ce grand « pont solide en bois » était à péage et parmi les neuf premiers actionnaires on retrouve quatre Archambault : Pierre-Urgel, Amable-Elzéar, Amable et Camille Archambault.

Ce pont finit par s'effondrer et on rétablit le bon et « solide » vieux bac d'antan et ce n'est qu'en 1920 que fut construit le pont en acier, qui existe encore à cet endroit¹.

BOURSE JEAN-JACQUES ARCHAMBAULT

Jonathan Allard, étudiant en génie électrique, a reçu la bourse Jean-Jacques Archambault attribuée par Hydro-Québec à sept finissants universitaires en électrotechnique. Hydro-Québec offre chaque année 15 bourses de 5 000 \$ à des étudiants se spécialisant en génie électrique. Cette bourse a été nommée ainsi en hommage à Jean-Jacques Archambault, l'ingénieur qui a imaginé, calculé et conçu la technologie du transport de l'électricité à 735 Kv. En 2001, l'Ordre des technologues professionnels du Québec a qualifié cette réalisation de l'ingénieur Archambault « d'innovation technologique québécoise du XX^e siècle ». En 2003, afin de perpétuer la mémoire de ce grand bâtisseur, Hydro-Québec baptisera un immeuble ou une salle en l'honneur de Jean-Jacques Archambault, autrefois secrétaire de notre association.

POUR BIEN DÉCRIRE LE MONDE

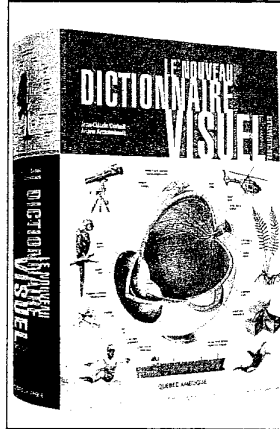
« Si le propre d'un dictionnaire est de décrire et de nommer le monde, il n'en est aucun pour rivaliser avec celui-ci ... ». C'est en ces termes que *Le Nouvel Observateur* saluait la deuxième édition du *Visuel* en 1992. Or, en fin de 2002, *Le Nouveau Dictionnaire visuel* français-anglais, revu et augmenté, a paru dans un concert de louanges.

Avec 6000 illustrations numérisées, d'un réalisme saisissant, 800 sujets traités dans près de 1 000 pages, l'ouvrage tire à près de 6 millions d'exemplaires et est traduit dans 26 langues. C'est le plus grand succès de librairie du Québec, dont l'éditeur, Québec Amérique International, n'est pas peu fier. Les coauteurs en sont Jean-Claude Corbeil et Ariane Archambault.

Sœur de Jacques et d'André G., du conseil d'administration des Archambault d'Amérique, Ariane est terminologue et lexicographe. Diplômée des Universités de Montréal et de Besançon (France) en linguistique appliquée, elle s'est consacrée pendant plusieurs années à l'enseignement aux adultes du français langue seconde, notamment à l'Office du film du Canada, à l'Université de Montréal et dans des entreprises privées.

Jean-Claude Corbeil est diplômé des Universités de Montréal et de Strasbourg (France). Professeur de français et de linguistique, ex-directeur de l'Office de la langue française du Québec, Jean-Claude Corbeil a été le secrétaire général du Conseil international de recherche et d'étude en linguistique fondamentale et appliquée (CIRELFA).

Il a participé à la préparation et à la rédaction de la *Loi sur la langue officielle* (projet de loi 22, 1974) et de la *Charte de la langue française* (projet de loi 101, 1977).



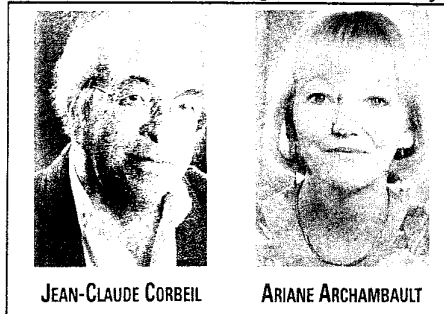
En 1980, il publie *L'Aménagement linguistique du Québec*, théorie qui détermine l'ensemble des actions à entreprendre pour modifier le statut de la langue dans la société. L'auteur y définit la place du français par rapport à l'anglais et indique le français qui soit acceptable pour les Québécois et conforme à la réalité.

Il a bientôt l'occasion d'éprouver le bien-fondé de sa thèse en rapport avec des langues autres que l'anglais. Il est en effet invité à titre de conseiller scientifique et consultant auprès de l'Institut Bourguiba des Langues Vivantes, à Tunis et auprès des autorités de la Catalogne, à Barcelone.

Dans le premier cas, il s'agit de l'aménagement du français et de l'arabe et dans le second, du catalan et de l'espagnol.

Or, pour reconnaître ses mérites et le récompenser pour sa « contribution au rayonnement de la langue française au Québec » et bien au-delà des pays francophones, le gouvernement a décerné à Jean-Claude Corbeil, le 5 novembre 2002,

le prix Georges-Émile-Lapalme, dans le cadre de l'attribution annuelle des Prix du Québec, catégorie culturelle. C'est le couronnement d'une brillante carrière tout entière consacrée à la défense et à la qualité de la langue française.



JEAN-CLAUDE CORBEIL

ARIANE ARCHAMBAULT

Vies d'Archambault



Louis-Henri Archambault

LOUIS-HENRI ARCHAMBAULT

avocat

Louis-Henri Archambault, avocat, membre du cabinet d'avocats Archambault-Chauvin, est né à L'Assomption le 25 septembre 1851. Il est le fils de Louis Archambault, conseiller législatif et ministre de l'Agriculture et des Travaux publics du Québec en 1868, et d'Élisabeth Dugal.

Il a fait ses humanités classiques au collège de L'Assomption et ses études de droit à McGill, finissant avec distinction. Il a continué ses études de droit chez M. Désiré Girouard, un des meilleurs jurisconsultes de l'époque. Premier de sa promotion, il a été admis au barreau en 1874. Il a exercé ensuite à Montréal, en s'associant à L. O. Taillon, premier ministre conservateur du Québec en 1887 et de 1892 à 1896,

marié à Louise Georgiana Archambault, fille de Pierre-Urgel Archambault, conseiller législatif. Plus tard, il s'est associé avec son frère Horace, et en 1892 il a comme associé M. L. A. Chauvin.

Le 12 septembre 1878, il épouse Alexina Loranger, fille unique du juge Jean-Jacques Loranger, de la Cour supérieure du Bas-Canada et membre du gouvernement Cartier-McDonald. Cinq enfants sont nés de ce mariage, dont l'avocat et lieutenant-colonel Louis Archambault.

Louis-Henri Archambault ne s'est jamais intéressé à la politique active et il a refusé à maintes reprises de se porter candidat conservateur, préférant se consacrer à sa profession qu'il a exercée avec beaucoup de succès¹.

☞ NÉCROLOGIES ☜

Michel Archambault

Repentigny, le 5 décembre 2002 à l'âge de 61 ans. Il laisse dans le deuil ses enfants Rachel, Alexandre, Lise, Marie et Stéphane, son frère Serge.

Patricia Archambault

Sainte-Marguerite, le 20 décembre 2002. Âgée de 26 ans. Fille de Francine Archambault et de Jean-Louis Charbonneau.

René Archambault

Repentigny, le 2 janvier 2003. Âgé de 77 ans. Il laisse dans le deuil son épouse Hélène Vandal et ses filles Marthe et Béatrice.

Jean Archambault, médecin

Sainte-Adèle, le 19 janvier 2003. Âgé de 80 ans, il laisse dans le deuil son épouse Simone Journet, ses enfants Jacques, Monique, Marie-France et Marie-Danielle, son frère Gilles et sa sœur Lise.

Pierre Archambault

Greenfield Park, le 22 janvier 2003. Âgé de 74 ans, il laisse dans le deuil son épouse Paulette Frenette, ses enfants Lise, Lucie, Guy, Céline et Renée.

Cécile Archambault Janson

L'Assomption, le 9 février 2003. Âgée de 86 ans. Épouse de feu Gaston Janson.

¹ Traduit de *The Canadian Album "Men of Canada"*, vol. 3, p. 151, Rev. W. W. Cochrane, D. D.



ARBRE
GÉNÉALOGIQUE
DE
MICHEL

Michel Archambault

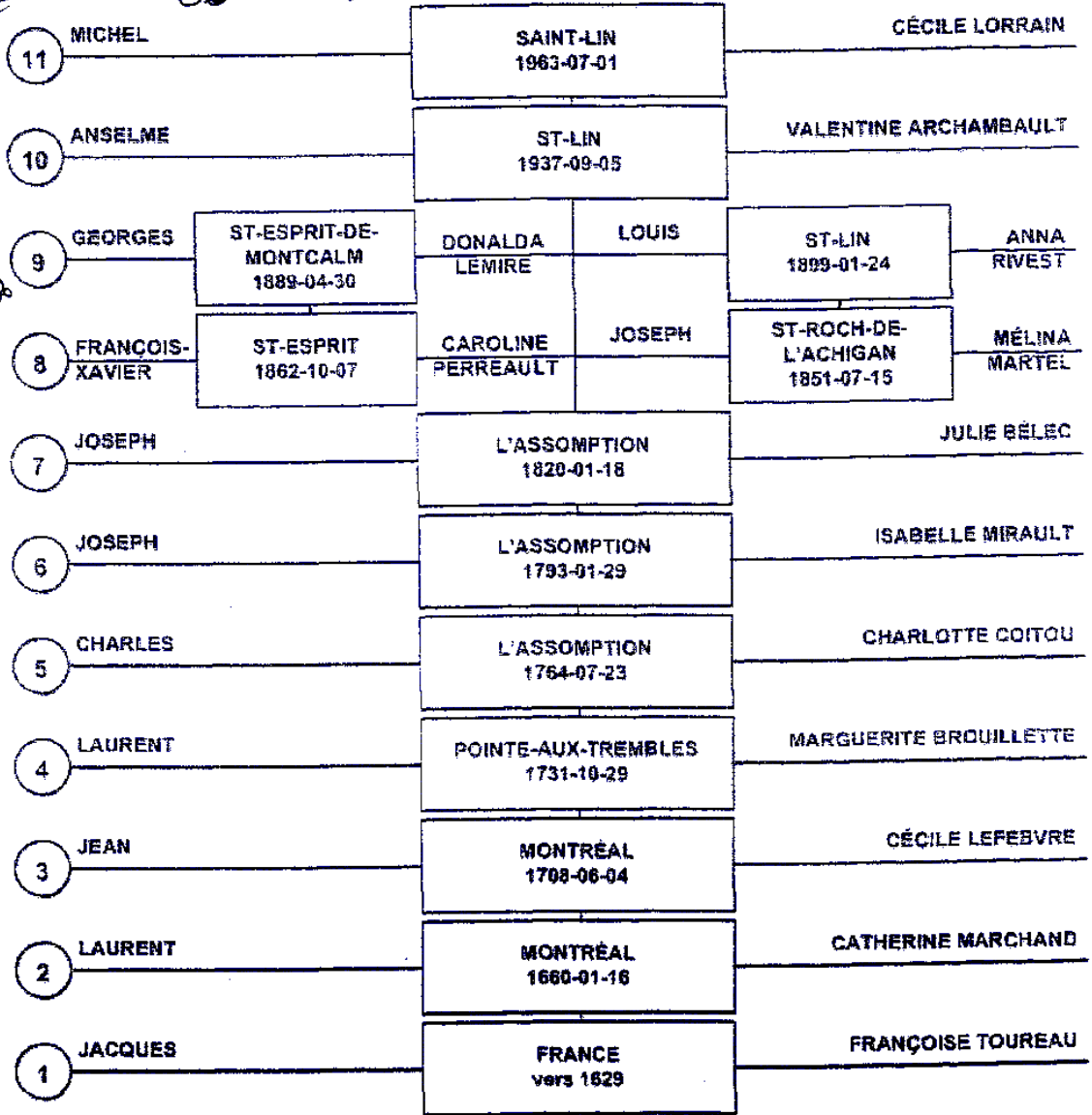
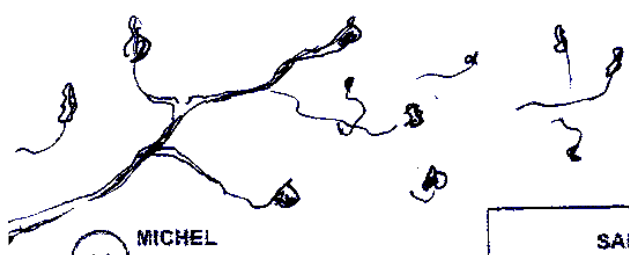
Fils d'Anselme et de Valentine Archambault, Michel est le deuxième d'une famille de trois garçons. Il est né le 3 mars 1940 à St-Lin. Il fait ses études primaires près de la maison paternelle.

Diplômé du collège Laval en 1958, il poursuit des études dans le but de devenir propriétaire d'un établissement commercial. Entre temps, il travaille 11 ans pour Gaz Métropolitain dans le domaine du service et de la vente.

Il épouse en 1963 Cécile Lorrain, fille d'Edmond et de Claire Pichette, de Ville des Laurentides. Ils ont une fille prénommée Nancy, née le 27 juillet 1972.

Comme son intention de se lancer dans le commerce ne l'a jamais quitté, il fait l'acquisition, en juin 1970, d'une concession Ralston Purina, à St-Lin. Sa femme, qui est dans l'enseignement, quitte son travail pour l'épauler. Étant aussi patron d'une compagnie de distribution de matériel agricole, ses entreprises s'avèrent des plus florissantes. Les journées sont longues pour Michel et Cécile, mais les résultats sont encourageants.

Après avoir dirigé ses entreprises pendant 23 ans, Michel décide de prendre sa retraite du commerce actif tout en gardant quelques à-côtés, comme de la spéculation dans l'immobilier. À sa retraite, il aime bien voyager en motorisé, jouer au golf, s'occuper de sa maison et de sa famille, surtout depuis qu'il est grand-père ... quel bonheur!



UN GRAND SCULPTEUR QUÉBÉCOIS DISPARAÎT

Louis Archambault (1915—2003) est décédé à Montréal le 27 janvier à l'âge de 87 ans, des suites d'une pneumonie. Il nous légué une œuvre abondante et décisive.

Selon M. Pierre Théberge, directeur du Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa, « on avait jusque-là—les années 50—une sculpture religieuse ou commémorative. Il l'a amenée vers l'abstraction et la modernité. Louis Archambault est l'un de ceux qui ont cassé le moule et qui ont apporté la sculpture au public ». Sculpteur sensible au caractère monumental de la sculpture, Archambault a fait de l'art public et de l'intégration de l'art à l'architecture l'une de ses principales préoccupations d'artiste.

C'est grâce à sa première discipline, la céramique, que Louis Archambault « a eu la chance d'avoir une ouverture en Europe. Il est devenu l'enfant chéri du Québec et du Canada », selon Mme Lise Lamarche, historienne de l'art. Sa carrière entamée vers 1940 est une suite ininterrompue de succès et d'honneurs remportés au Québec, au Canada, aux États-Unis et en Europe. Plusieurs de ses œuvres font partie des collections permanentes de musées canadiens et étrangers.

Pourtant, homme discret, raffiné, cultivé, il était aussi de nature taciturne, silencieuse, intransigente, ce qui semble expliquer qu'il vivait depuis plusieurs années en retrait du milieu des arts visuels. Selon M. John Porter, directeur du Musée national des beaux-arts du Québec (ancien Musée du Québec, à Québec), « Louis a déjà dit que son drame, c'est de s'être survécu à lui-même (...) qu'il a l'impression d'être oublié ». En effet un émouvant documentaire de Werner Volkner et d'Ariane Émond, *À la recherche de Louis Archambault*, est venu souligner la place considérable que tient l'œuvre d'Archambault dans la sculpture contemporaine du Québec. Le film a du reste remporté de nombreux prix depuis sa sortie en 2000.

Déjà en 1993, au cours d'une rencontre dans une salle du Musée des beaux-arts de Montréal, à laquelle Louis Archambault avait assisté, les Archambault d'Amérique lui avaient rendu un chaleureux et bien familial hommage.

À la question « Qu'aimeriez-vous qu'on retienne de vous ? », Louis Archambault avait répondu tout bonnement : Ben, il était pas bête. « C'est tout lui » résume M. John Porter.

D'après Bernard Lamarche, « Un pionnier s'éteint » in *le Devoir*, 28 janvier 2003.

Jocelyne Lepage, « Disparition du sculpteur Louis Archambault, pionnier de l'art moderne », in *La Presse*, 28 janvier 2003.

LES SÉQUELLES DE LA RÉBELLION DE 1837-1838 : DEUX ARCHAMBAULT INDEMNISÉS

Il s'agit de Laurent Archambault, de L'Acadie, localité située au sud-est de Montréal et appelée Sainte-Marguerite-de-Blairfindie, en 1845. Au moment où elles rentraient de Napierville, en novembre 1838, les troupes britanniques réquisitionnèrent à Laurent Archambault, pour leur besoin, une jument, un harnais et un certain nombre d'autres biens. Considéré comme loyaliste par l'occupant, on lui accorde une indemnité de 32 livres sterling.

Le second Archambault, Charles, était de Beauharnois. C'était le fils de Pierre et de Josephite Deguire. Capitaine du 2^e bataillon de Beauharnois, Charles commanda à Châteauquay, en octobre 1813, l'une des compagnies de la division de Beauharnois contre les Américains. Or en novembre 1838, il fut fait prisonnier par les patriotes de Sainte-Martine. Il perdit divers biens pendant l'occupation de sa maison par la troupe et par les Indiens. De plus, considéré par les patriotes comme un loyal sujet de Sa Majesté britannique, ceux-ci incendièrent sa maison. Charles toucha une indemnité de 30 livres sterling pour ce méfait et une autre de 80 livres pour la perte de ses biens meubles.

Précisons que le projet de loi, destiné à indemniser les habitants du Bas-Canada des pertes qu'ils avaient subies par suite de la rébellion, ne fut présenté à la Chambre qu'une dizaine d'années après la fin des troubles, en 1849. La commission que le gouvernement avait chargée d'enquêter sur la valeur des biens endommagés l'avait estimée à plus d'un million de « piastres ». Mais elle suggérait plutôt une indemnité totale de 100 000 livres sterling.

Dîner champêtre des femmes des Patriotes

Pour s'instruire mutuellement du progrès de leur cause, les femmes des Patriotes organisent, jeudi, le 14 septembre 1837 à Saint-Antoine-sur-Richelieu, sous les pins du village, un dîner abondant. Environ 400 personnes y assistent. La présidente de cette rencontre est l'épouse du capitaine L. Durocher, et parmi les vice-présidentes on voit une dame Florentine Archambault.

Ces dames étaient encore à prendre leur repas lorsqu'une quarantaine de citoyens surgirent munis de leurs fusils qu'ils déchargèrent plusieurs fois pour les saluer. N'étant pas effrayées, plusieurs d'entre elles, pour montrer qu'elles seraient capables au besoin de manier les armes à feu, prirent leur fusil et tirèrent à leur tour avec un aplomb et une adresse admirables¹.

On notera que l'ancienne prison du Pied-du-Courant, actuel siège social de la Société des alcools du Québec, à l'angle de l'avenue de Lorimier et de la rue Notre-Dame, se trouve sur l'emplacement de la terre concédée en 1659 à Laurent Archambault, deuxième fils de l'ancêtre Jacques et continuateur de notre lignée.

Après cinq mois de détention la porte de la cellule de J.-N.-A. Archambault s'ouvre et un jeune homme d'un air mystérieux et provoquant dit : « Le curé Turcotte, Campbell, Archambault, la Reine vous permet de faire vos malles et de sortir de prison... » C'était le 3 avril 1839.

¹ *Nos Racines*, "Histoire vivante des Québécois" Vol. 65, p. 1300.

FÊTE DES PATRIOTES

Par suite d'un décret du gouvernement du Québec, la fête de Dollard sera dorénavant remplacée par la Journée nationale des Patriotes, pour souligner la lutte des Canadiens français en 1837-1838.

Jean-Olivier Chénier et Louis-Joseph Papineau, deux des principaux chefs de la rébellion, étaient reliés à des Archambault. Un autre chef, le docteur Wolfred Nelson, était un ami intime de la famille du patriote, le docteur Joseph-Napoléon-Azarie Archambault.

La fête de Dollard a été traditionnellement célébrée dans la deuxième quinzaine de mai à la mémoire de Dollard des Ormeaux, le héros du Long-Sault en 1660. Ses effets personnels ont été acquis à l'enchère devant la maison de Jean Gervaise par les trois beaux-frères : Jean Gervaise, époux d'Anne Archambault, Gilles Lauzon, époux de Marie Archambault et Laurent, fils de l'ancêtre Jacques Archambault.

La fille d'Angélique Archambault, grand-mère de Louis-Joseph Papineau (1786-1871)

Le 17 février 1749, Marie-Josephte Beaudry, fille de Jacques et d'Angélique Archambault, se marie à Longue-Pointe, (Montréal) à Joseph Papineau. Le couple deviendra les grands-parents de Louis-Joseph Papineau, l'un des instigateurs de la rébellion de 1837-1838 dans le Bas-Canada. Angélique Archambault est la fille de Laurent et d'Anne Courtemanche¹.

Généalogie de Louis-Joseph Papineau

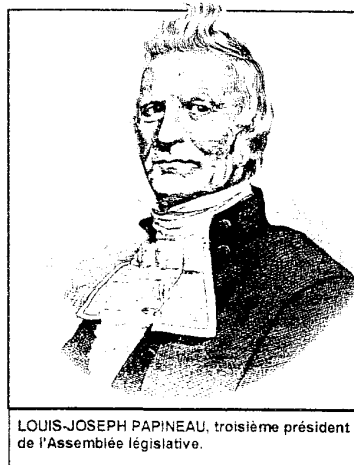
Joseph Papineau : Tonnelier et artisan de la rue Saint-Paul, Montréal
M : à Longue-Pointe

¹ Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 1, p. 88.

le 17 février 1749 à Marie-Josephte Beaudry, fille de Jacques et d'Angélique Archambault

Joseph Papineau : (1752-1841) Arpenteur et notaire
Fils de Joseph et Marie-Josephte Beaudry
M : à Rosalie Chérier (1756-1832)

Louis-Joseph Papineau : (1786-1871)
Fils de Joseph et de Rosalie Chérier
M : le 23 avril 1818 à Québec à Julie Bruneau (1796-1862).



L'épouse de Joseph Archambault, nièce de Jean-Olivier Chénier (1806-1837)

Le 22 octobre 1871, Joseph Archambault, frère de Louis, fondateur de la Société des artisans canadiens-français, se marie à l'église Notre-Dame de Montréal avec Marie-Antoinette Thibodeau, fille de Louis et de Su-

zanne Chénier, sœur du médecin Jean-Olivier Chénier, le héros le plus populaire de la rébellion de 1837.



Jean-Olivier Chénier.

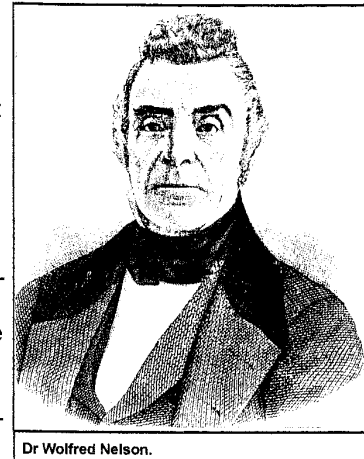
Les parents de Louis Thibodeau se sont installés à Montréal avec leurs enfants, peu de temps avant l'expulsion des Acadiens. L'un des enfants alla en Louisiane fonder la ville de Thibodeauville et devint membre du congrès.

**Joseph-Napoléon-Azarie Archambault,
ami intime du Dr Wolfred Nelson
de Saint-Antoine-sur-Richelieu**

Fils d'Ignace et de Marie Émeri-Coderre, Joseph-Napoléon-Azarie est né à Saint-Antoine-sur-Richelieu le 10 juin 1811.

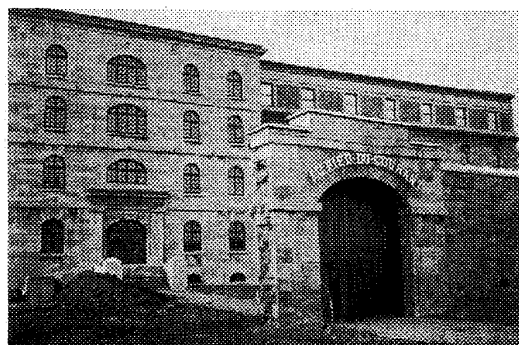
Initié très jeune par son père à la vie politique, il devient un fidèle adepte du parti canadien, appelé aussi parti des patriotes. Aux événements de 1837-1838, J.-N.-A. Archambault suit avec intérêt tous les préliminaires du soulèvement populaire. Ami intime du docteur Wolfred Nelson, il se trouve au cœur des événements. Dans la semaine où se déroule la bataille de Saint-Denis, le 23 novembre 1837, Louis-Joseph Papineau le charge d'aller remettre des documents aux chefs des patriotes du

comté de Deux-Montagnes. En 1838, il est toujours actif et il met sur pied à Varennes la filiale des Frères chasseurs, société secrète fondée en vue de lutter pour l'indépendance du Bas-Canada (le Québec actuel). Le 7 novembre 1838 on l'arrête à son domicile de Varennes. Conduit à Montréal, il est écroué à la caserne militaire du Champ-de-Mars, puis transféré à la nouvelle prison du Pied-du-Courant.



Dr Wolfred Nelson.

À l'aide d'un miroir placé dans l'ouverture par laquelle prenait jour son cachot, le patriote Joseph-Napoléon-Azarie Archambault assista aux exécutions de ses amis dans la cour de la prison de Montréal. Or, avant de marcher au gibet, chacun lui confia une lettre d'adieu à transmettre à ses proches. La nuit tragique du 15 février 1839, sa dernière nuit, Chevalier de Lorimier demanda à Azarie de passer quelques instants avec lui. Les deux amis se sont donnés l'accolade d'adieu avec effusion.



LES PATRIOTES ARCHAMBAULT, 1837-1838

ARCHAMBAULT, Amable

Marchand. Lieutenant-colonel de milice du 1^{er} bataillon de Saint-Hyacinthe. Habite Saint-Charles. Prône le recours à la force pour s'emparer des fusils des habitants. Présent à la bataille de Saint-Charles. Détient chez lui le loyaliste et espion Marcel Bernier. Ne fut pas inquiété par les autorités : il appuya même son curé, Édouard Crevier, soupçonné d'être patriote.

ARCHAMBAULT, Antoine

Fait partie d'un charivari le 5 novembre 1837, à Saint-Césaire, pour forcer le juge de paix Jean-Baptiste Casavant à remettre sa commission.

ARCHAMBAULT, François

Major de milice. Saint-Roch. Québec. Le 29 juillet 1837, il est présent à l'assemblée patriote de L'Assomption; il y propose une résolution.

ARCHAMBAULT, Jean-Baptiste

Commis, Saint-Denis.

ARCHAMBAULT, Joseph-Napoléon-Azarie (1811-1891)

Notaire. Il exerça sa profession dans le district judiciaire de Montréal de 1839 à 1890. Au moment des rébellions, il n'est que clerc chez le chef patriote de Varennes, le notaire Édouard Beaudry. A probablement collaboré au journal *Le Pandore* du suisse et patriote Amury Girod. Le 15 avril 1837, il est secrétaire lors de l'assemblée patriote de Saint-Marc. Il prépare l'assemblée patriote des Six-Comtés devant se tenir à Saint-Charles, le 23 octobre 1837. Le 21 novembre 1837, il agit comme courrier auprès de Jean-Joseph Girouard, posté au Grand-Brûlé, pour lui porter des nouvelles de Saint-Denis. Revient à Saint-Charles porteur d'un message de Girod pour Wolfred Nelson. Présent lors de la bataille de Saint-Charles. Possiblement réfugié aux États-Unis, de retour à l'amnistie. Frère chasseur initié par Eugène-Napoléon Duches-

nois. Emprisonné le 7 novembre 1838, libéré le 3 avril 1839. Fut arrêté par un autre notaire, le loyaliste Alexis Pinet.

ARCHAMBAULT, Laurent

Trésorier d'une association patriotique que dirige le docteur Hector-Cyrille-Octave Côté, chef patriote.

ARCHAMBAULT, Louis

Capitaine de milice. Saint-Roch. Québec. Secrétaire de l'assemblée patriote de L'Assomption, le 29 juillet 1837; il y propose aussi une résolution.

ARCHAMBAULT, Lucien

Présent, le 20 octobre 1837, avec une quarantaine de patriotes à la prison de Saint-Hyacinthe, où ils font serment « de se soutenir les uns les autres et de s'armer au cas où il viendrait de la Cavalerie ou autres forces militaires pour faire des prisonniers afin de délivrer les personnes qu'on pourrait prendre et tirer sur ceux qui viendraient les prendre. » Frère chasseur : « ... que les personnes suivantes étoient concernées dans ce conseil et serment secret, qui avoit pour but le renversement du gouvernement et la destruction de tous les Loyeaux (sic) sujet de sa majesté ».

ARCHAMBAULT, Pierre

Capitaine de milice. Saint-Roch. Présent à l'assemblée patriote de L'Assomption, le 29 juillet 1837; il y propose une résolution.

ARCHAMBAULT, Raphaël

Étudiant en médecine auprès du docteur Wolfred Nelson. Soulève les habitants afin qu'ils prennent les armes pour se préparer à affronter les troupes anglaises.

ARCHAMBAULT, Toussaint

Saint-Jean. Lieutenant de milice au sein du 2^e bataillon du Richelieu, il remet sa commission en novembre 1837.

ARCHAMBAULT, Toussaint

Commis. Saint-Denis. Enseigne de milice dans le 2^e bataillon du Richelieu. Remet sa démission, ajoutant : « ... en lui payant les frais de poste qui sont plus chers que la commission ne vaut... »

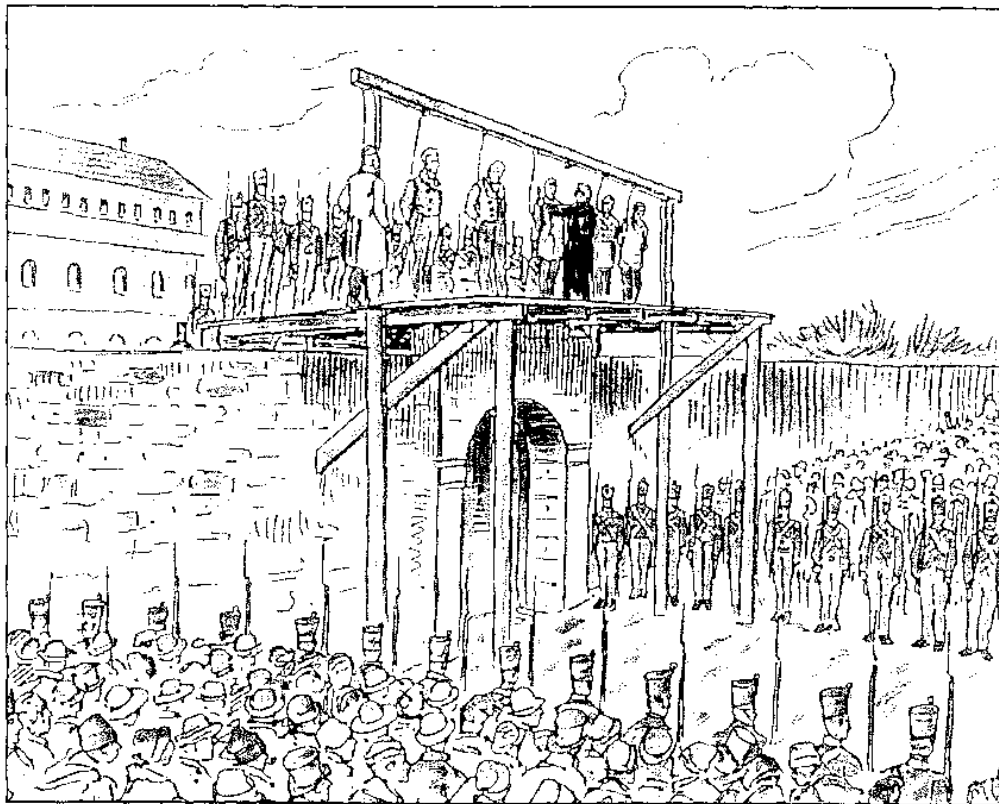
ARCHAMBEAULT, E.

Le 29 juillet 1837, il est l'un des secrétaires à l'assemblée patriote de L'Assomption.

ARCHAMBEAULT, Jacques

Le 29 juillet 1837, il présida l'assemblée patriote de L'Assomption¹.

LES EXÉCUTÉS DU PIED-DU-COURANT



« Je n'ai jamais oublié le châssis de ma cellule, que je regarde chaque fois que je passe devant cette sombre demeure. C'est de cette croisée qu'avec l'aide d'un miroir j'assistai à la tragique exécution de nos amis ... ».

Le notaire J.N. Azarie Archambault

¹ Alain Messier, *Dictionnaire encyclopédique et historique des patriotes de 1837-1838*.

BIENVENUE AUX NOUVEAUX ADHÉRENTS

Mme Louise Archambault
M. Francis Archambault
Mme Lilian Archambault
Mme Diane Archambault

Montréal
Gatineau
St-Sauveur-des-Monts
Montréal

TRANSLATEX +
C o m m u n i c a t i o n s
RÉDACTION • RÉVISION • TRADUCTION

LONGUEUIL
1669, rue Cartier
Longueuil (Québec) J4H 4E2
(450) 463-0204 / Téléc. (450) 463-0227



Dépôt légal deuxième trimestre 2003

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite des *Archambault d'Amérique*.